

Rapport sur les Beaux-arts en Suisse en 1861

Autor(en): **Effinger, R. d'**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **13 (1862)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

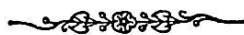
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Par ce procédé, j'ai obtenu environ 12 onces d'acide valérianique pur. Une journée de travail a suffi pour cette préparation, tandis que par l'ancien procédé il aurait fallu au moins trois à quatre jours et opérer sur des masses immenses pour obtenir le même résultat.

L'eau de laquelle j'ai enlevé l'acide valérianique m'a servi à la préparation du valérianate de zinc et d'argent par les procédés habituels.



RAPPORT SUR LES BEAUX-ARTS EN SUISSE EN 1861,

par M. R. D'EFFINGER, de Wildegg.

La Société d'émulation jurassienne ne se contente pas seulement d'encourager les sciences et la littérature, mais elle porte aussi son attention sur le domaine des beaux-arts. C'est ce qui m'engage à lui demander la permission d'en dire quelques mots.

Me proposant de faire à la fin de l'année un rapport détaillé sur le mouvement artistique qui s'est manifesté dans toute notre patrie, et ce compte-rendu tombant probablement entre les mains d'une grande partie de nos auditeurs, membres de notre Société des beaux-arts, je me contente de jeter un coup-d'œil rapide sur les faits les plus importants qui ont eu lieu. De cette manière, nous n'abuserons pas d'un temps qui peut être consacré à de plus utiles travaux.

Ce qui marque d'un sceau tout particulier l'année courante, c'est que trois expositions de beaux-arts ont eu lieu presque simultanément. Nous voulons parler de l'exposition cantonale de Genève, de celle des villes suisses réunies et de l'exposition cantonale de Vevey. Mais il ne nous est possible de parler avec connaissance de cause que des deux dernières,

n'ayant pas vu celle de Genève; on dit cependant qu'elle était la plus riche, la plus distinguée des trois. Non-seulement l'école genevoise y a été très-bien représentée, mais en outre, bon nombre de tableaux y ont été envoyés par des peintres distingués de Paris, de Lyon, de Bruxelles, d'Amsterdam et même du Danemark. Nous ne citerons que les noms de Troyon, Aiwassowsky, Leleu, Sevendonk, Elisabeth Jerichau; tandis que le catalogue de cette exposition contenait plus de 500 numéros, celui de l'exposition fédérale ne s'élevait pas au delà du chiffre de 400. Cette dernière exposition était autrement constituée que celles des années précédentes. Selon les règles, les tableaux devaient circuler exclusivement dans quelques villes de la Suisse occidentale; mais Genève ayant déclaré ne pouvoir les accueillir dans ses murs, à cause de l'exposition cantonale que le gouvernement se propose de tenir dorénavant toutes les années de nombre impair, on dévia de l'ordre établi et on renvoya à l'année suivante l'exposition réglementaire.

Quelques villes dispersées sur tout le sol de la Suisse se sont entendues spontanément pour combler cette lacune, et l'exposition fédérale a donc alterné entre Zurich, Berne, Saint-Gall, Aarau et Winterthur. La ville d'Aarau, qui a débuté pour la première fois dans cette arène artistique, l'a fait avec un véritable succès; non-seulement l'exposition a été très-fréquentée par le public, mais 11 tableaux ont été achetés par des particuliers. Le gouvernement a, en outre, fait l'acquisition d'un beau paysage de Georges-Juillard, et a participé pour 1,500 fr. aux frais de l'exposition et au local qu'on a arrangé à cet effet. L'exposition cantonale de Vevey était nécessairement la moins brillante des trois, mais elle contenait cependant quelques beaux tableaux de Vautier, Van Muyden, Menet, Castan, etc.

Il nous semble qu'il serait préférable de n'avoir qu'une exposition suisse par an, car en les multipliant trop, on risque d'en faire perdre le goût au public. Malgré cela, les expositions cantonales ont aussi leur avantage, celui d'apprendre à con-

naître et à encourager les talents nés dans le canton même, la concurrence étant moins grande.

Plusieurs artistes suisses ont obtenu à l'étranger des suffrages mérités. A la grande exposition germanique de Cologne, les tableaux de Vautier de Vevey, se sont surtout fait remarquer. Cet éminent artiste, établi depuis plusieurs années à Dusseldorf, est considéré comme un des premiers peintres de genre de l'Allemagne, et l'on trouve qu'il surpasse encore dans l'expression des physionomies le célèbre Scandinave Tiedemann. On a aussi fort admiré à Cologne une gravure de Paul Girardet, faite d'après le beau tableau : la *Noce d'or de Knaus*.

Vous voyez, Messieurs, que les vallées du Jura poussent toujours vigoureusement leur sève artistique, et pour preuve, nous pouvons encore citer un ouvrage de votre collègue, M. Aurèle Robert, qui a été si fort apprécié à l'exposition de Zurich, que la Société artistique de cette ville en a fait l'acquisition pour son musée. Ce tableau représente une partie de l'intérieur de l'église de Saint-Marc de Venise.

Un jeune architecte de Berne, M. Ed. Stettler, a remporté deux prix à la Société des beaux-arts de Paris, dont l'un pour la perspective, l'autre pour la composition. Un de nos plus habiles graveurs, M. Weber, de Bâle, vient d'être appelé à Paris pour graver au burin le portrait de l'impératrice Eugénie, peint par Winterhalter. Le sculpteur Dorer, de Baden, élève de Rietchel, établi à Dresde (qui, de moitié avec Schlött, eut le 1^{er} prix pour le projet du monument Winkelried), s'est offert de fournir gratis le modèle d'un bas-relief destiné à orner un obélisque que l'on veut ériger aux mânes des Bernois tombés glorieusement au combat de Neuenegg. Le statuaire Vela, du Tessin, maintenant directeur de l'académie de sculpture de Turin, a été distingué pour plusieurs de ses ouvrages à la grande exposition de Florence.

Le modèle de la statue de la Berna, destinée à orner la fontaine monumentale qui s'élève devant le palais fédéral, vient d'être envoyé à Munich pour y être coulé en bronze. Si

à Berne le goût des arts n'est pas encore bien répandu, nous y signalons cependant des marques de réveil. Un simple particulier, M. Imboden, restaurateur au Casino, n'a pas craint de payer 1,000 fr. pour un tableau de Théodore Deschwanden, qui a figuré au tir de Stantz et représente le héros Winkelried prenant congé de sa famille. Ce tableau est d'autant plus précieux, que ce jeune artiste vient de terminer sa belle carrière par une mort prématurée. Quant à la Société des beaux-arts, elle poursuit son chemin avec constance, quoique lentement. Nous nous louons toujours de l'appui qu'elle trouve dans le Jura. Malgré la crise financière qui a malheureusement atteint d'une manière bien sensible la vallée de Saint-Imier, nous n'y avons perdu que peu d'anciens membres, et même fait l'acquisition de plusieurs nouveaux. Il nous tient à cœur d'alléguer ce fait, en saisissant l'occasion pour exprimer à nos amis du Jura notre sentiment de reconnaissance sincère.

Notre galerie de tableaux à Berne a été visitée, cette année, par un grand nombre de voyageurs qui se plaisaient surtout à contempler la collection intéressante des portraits de paysans suisses, peints à la fin du dernier siècle, lorsque les costumes des divers cantons avaient encore conservé toute leur originalité. Une dame étrangère a été si satisfaite de cette collection, qu'elle s'est fait recevoir membre de notre Société, en déposant chez le président une somme de 50 fr.

Dans ce moment, où il s'agit à Berne de nouvelles constructions, où de vieilles masures sont abattues, des terrains déblayés et mis en vente, la Société des beaux-arts aspire à acquérir quelque part un morceau de terre, afin d'y jeter avec le temps les fondements d'un nouveau musée. Nous sentons que pour le moment il ne peut encore être question de construire un édifice, mais il nous semble qu'un grand pas serait fait dans ce but, si l'on parvenait à acquérir un terrain convenable. Serait-il donc présomptueux de demander à la Société d'émulation jurassienne de nous allouer dans ce but, comme l'année dernière, une petite somme, ne fût-ce que pour démontrer que l'intérêt qu'elle prend aux travaux de

notre Société ne s'est point ralenti. Elle donnerait par là un bel exemple à tout le canton. Nous osons mieux encore vous adresser cette demande aujourd'hui, vu que la publication de la biographie de Juillerat a nécessité, cette année, des dépenses extraordinaires, que nous n'aurions pas été dans le cas de faire, si quelques amis de M. Juillerat ne s'étaient cotisés pour verser dans notre caisse un subside de 150 fr.

Voilà, Messieurs, un résumé bien restreint et incomplet du mouvement artistique qui s'est opéré cette année dans notre patrie. Veuillez l'accepter avec indulgence, et m'excuser d'avoir tant abusé de votre temps.



POÉSIES.



LES DEUX MONUMENTS.

1.

Il est dans ce vallon, dans les lieux où nous sommes,
Des siècles reculés deux anciens monuments :
L'un est un temple saint bâti par de saints hommes,
L'autre un castel détruit par la foudre et les vents.

Le même siècle aux deux a donné l'existence.
La prière et la foi cherchèrent l'Éternel ;
L'esprit des temps chercha la guerre et la vengeance :
Là c'est un vil repaire, ici c'est un autel.

Imier depuis longtemps reposait sous les dalles ;
Pourtant dans quelques cœurs son nom était resté :
Et les Hongrois païens, cohorte de Vandales,
N'avaient pu l'arracher de ce lieu dévasté.